

LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DES FORMES URBAINES (À PROPOS DE NAPLES, SAN FRANCISCO ET PARIS)

Entretien de Jean-François Coulais avec Jean-Luc Pinol

Jean-François Coulais

Société française d'histoire urbaine | « [Histoire urbaine](#) »

2002/2 n° 6 | pages 175 à 186

ISSN 1628-0482

ISBN 2914350066

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2002-2-page-175.htm>

Pour citer cet article :

Jean-François Coulais, « La reconstitution historique des formes urbaines (À propos de Naples, San Francisco et Paris). Entretien de Jean-François Coulais avec Jean-Luc Pinol », *Histoire urbaine* 2002/2 (n° 6), p. 175-186.

DOI 10.3917/rhu.006.0175

Distribution électronique Cairn.info pour Société française d'histoire urbaine.

© Société française d'histoire urbaine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La reconstitution historique des formes urbaines (À propos de Naples, San Francisco et Paris)

Entretien de Jean-François Coulais avec Jean-Luc Pinol

Vous venez de présenter trois CD Roms dans la collection Terre des villes. Ils sont consacrés à San Francisco, Naples et Paris. Pouvez vous préciser les objectifs de cette collection ?*

L'objectif de la collection est de restituer les grandes étapes de l'évolution des paysages de plusieurs villes du monde, depuis leur fondation jusqu'à nos jours. Dans le travail de reconstitution et dans les textes explicatifs qui accompagnent l'image, nous avons tenté de donner une vision de synthèse de l'ensemble urbain que constituent la ville et sa région dans leur dimension historique. Pour cela, nous abordons les principaux facteurs de transformation du paysage, qu'ils soient d'ordre géographique, historique, social et démographique, qu'ils relèvent de politiques d'aménagement ou de décisions d'urbanisme. C'est donc un travail pluridisciplinaire dans sa méthode et dans ses choix scientifiques.

Plusieurs aspects du projet initial, que nous avons élaboré avec Pierre Gentelle il y a déjà 5 ans, ont bien sûr évolué grâce au travail éditorial effectué chez Belin et aux apports des auteurs et conseillers scientifiques des trois premiers titres. Mais nous sommes restés fidèles à notre objectif de départ et à nos méthodes scientifiques, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir. Outre la dimension historique (le développement urbain de la fondation à nos jours) et géographique (l'échelle régionale de la ville, les relations urbain et non urbain), un troisième champ d'étude a

* Naples, Vésuve et Pompéï; Paris et Île-de-France; San Francisco, Collection Terre des Villes, Éditions Belin.

pris une place de plus en plus importante. Il s'agit de l'étude de la forme de la ville et des paysages. La fonction heuristique des questionnements qui ont émergé au cours de ces années de travail de reconstitution nous a obligé à analyser les hypothèses émises par les historiens de la ville et par les archéologues quant aux mécanismes de formation et de transformation des tissus urbains et des paysages. Et à les confronter avec les données de la géographie historique. Notre travail n'en a pas acquis pour autant une finalité explicative : nous proposons seulement de faire apparaître, grâce à la lecture spatialisée dans le temps qu'offrent les reconstitutions en images de synthèse, les relations complexes qui se nouent et se dénouent entre phénomènes spatiaux, faits historiques et physionomie du paysage, relations qu'il est difficile de percevoir autrement, sauf de manière abstraite.

Pourquoi avez vous choisi ces trois villes ?

Les raisons de ce choix sont purement subjectives. C'est plus le coup de cœur que la rationalité qui nous a conduits à nous intéresser à Naples, San Francisco et Paris, villes qu'avant tout nous aimons, pour de multiples raisons qu'il serait trop long d'exposer dans cet entretien. Je ne chercherai pas non plus, *a posteriori*, à justifier ces choix par des critères objectifs. Nous n'avons pas établi une liste de critères rigides et nous devons considérer un grand nombre de facteurs. Les deux prochaines villes de la collection seront Hong-Kong et Rome, et les suivantes seront probablement choisies parmi Athènes, New York, Istanbul ou Pékin. Au cours de nos recherches préparatoires, nous avons également travaillé sur Samarkand, Barcelone, Berlin, Kyoto-Osaka, Jérusalem et Boston... La ligne éditoriale de la collection favorise les villes qui présentent une histoire et une géographie riches et, si possible, étroitement liées entre elles. Nous approfondissons la nature de ces liens et la manière dont ils orientent le développement de la ville. C'est ce que nous avons essayé de montrer avec les premiers titres, mais encore une fois, c'est un choix très subjectif !

Quelles sont les sources de votre approche ? Comment utilisez-vous les sources iconographiques et les sources écrites pour aboutir au travail de reconstitutions des formes urbaines ?

Le travail de reconstitution est effectué en quatre phases qui s'étendent sur une à deux années pour chaque ville. Le travail sur les sources concerne les deux premières de ces phases. Commençons par la cartographie

ancienne, essentielle avec les sources iconographiques et écrites. Comme pour celles-ci, le travail commence par de longues recherches « cartobibliographiques » au département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, à l'Institut Géographique National et dans de nombreux autres lieux de conservation un peu partout dans le monde. Internet nous permet de gagner du temps dans cette phase, à l'issue de laquelle nous pouvons identifier et sélectionner les sources qui nous intéressent. On peut schématiquement les classer en trois catégories : les vues de villes (vues à vol d'oiseau, profils, panoramiques ou perspectives), les cartes géométrales (généralement postérieures à la seconde moitié du xvii^e siècle) et les plans restitués par les chercheurs depuis le xix^e siècle. Nous travaillons d'une part à l'échelle régionale, à 1/25 000 ou 1/50 000, d'autre part à l'échelle urbaine, entre 1/4 000 et 1/10 000, sur le centre de la ville. Sur ce vaste corpus cartographique, nous effectuons ensuite une série d'analyses géo-historiques : études de la couverture des sols, analyse du tissu urbain et de la typologie du bâti (morphologie, densité, élévations) ainsi que des réseaux, identification des éléments structurants du paysage, et comparaison de tous ces éléments d'une époque à l'autre. Ces analyses et traitements géo-historiques sont effectués à partir de bases de données cartographiques qui comportent un ensemble de couches chronologiques et thématiques référencées dans un *système d'information géographique*.

La seconde phase est l'établissement des hypothèses de reconstitution. C'est ici que les sources écrites et iconographiques interviennent. En caricaturant à l'extrême (la réalité est beaucoup plus nuancée), on peut dire que les sources écrites apportent une information sur le contenu (par exemple, tel îlot est occupé par un hôtel particulier, telle parcelle par la vigne) qui qualifie l'information spatiale ou morphologique apportée par les sources cartographiques. Les sources iconographiques (peinture, gravure, photographie) remplissent parfois l'une, parfois l'autre, parfois l'une et l'autre de ces deux fonctions. Elles nous permettent de contrôler la validité des hypothèses, d'infirmer ou confirmer certaines données. Pour illustrer la diversité des sources utilisées, prenons l'exemple de la reconstitution du paysage parisien aux xiv^e et xv^e siècles. Jusqu'à la fin du xvi^e siècle, Paris est une ville de taille relativement modeste, encore entièrement inscrite dans son site naturel. Les conditions topographiques dans lesquelles la cité gallo-romaine et la ville médiévale se sont développées sont connues à partir de nombreux documents qu'on ne peut tous citer ici, mais parmi lesquels on peut mentionner :

- Le plan de Truschet et Hoyau, dit de Bâle, ainsi que les six autres plans généraux de Paris du xvi^e siècle, tous issus du relevé ordonné par François I^{er} et exécuté entre 1523 et 1530 ;

- les travaux des historiens qui ont abondamment commenté ces plans (par exemple ceux de Le Moel, Derens, Bastié, Boutier et d'autres) ;
- Les textes des historiens et géographes de Paris (Dion, Rouleau, Favier, Pinon et d'autres), les travaux des archéologues (en particulier ceux de Vacquer, le plan archéologique de Busson et d'autres), ainsi que les très nombreuses monographies historiques et architecturales de quartiers et d'édifices ;
- L'iconographie médiévale et la peinture du xvi^e siècle, quoique peu abondante, offre de précieuses indications sur les édifices disparus et sur la typologie architecturale ;
- Enfin les restitutions du bâti, en particulier le plan médiéval (1380) de Paris réalisé en 1975 par le CNRS, les aquarelles de Hoffbauer, les maquettes du Louvre et du musée Carnavalet.

Les références bibliographiques du CD-ROM reprennent une sélection des plus importantes de ces sources.

Après ce travail sur les sources, quelles sont les étapes suivantes dans votre méthodologie de reconstitution ?

Les troisième et quatrième phases du processus de reconstitution sont le traitement des images de paysage et la modélisation 3D. Ces deux chaînes de saisie et de traitements informatiques sont alimentées par les résultats des recherches sur les sources et l'établissement des hypothèses de reconstitution. Ce découpage en quatre phases est utile pour décrire l'organisation logique du travail de reconstitution, mais dans la réalité du déroulement des projets, les différentes phases sont beaucoup plus imbriquées dans le temps que ne le laisserait supposer la description des étapes.

- Le traitement des images du paysage porte sur l'ensemble des éléments de couverture des sols, y compris les couches comportant l'emprise au sol du bâti. À partir des résultats des études géo-historiques, déjà évoquées, sont effectués une analyse de l'évolution de la couverture des sols et un traitement utilisant des bibliothèques de textures des paysages anciens. Ce processus, qui comprend des étapes de télédétection et de traitement de l'imagerie spatiale, permet de passer du stade de la restitution cartographique à celle du paysage.

- Parallèlement au traitement cartographique et au traitement d'image se déroule la modélisation tridimensionnelle, qui concerne principalement le bâti et le modèle numérique de terrain. L'étape finale est le calcul en image de synthèse de ces modèles, habillés de l'image Spot et des images de reconstitution issues des traitements géohistoriques.

Quels logiciels utilisez-vous dans vos travaux de reconstitution ?

Une part importante du projet est réservée à la constitution des bases de données 2D et 3D. Il n'existe pas de logiciel parfaitement adapté à nos échelles de travail et surtout à nos problématiques de reconstitution ; néanmoins, nous avons préféré recourir à des solutions informatiques construites à partir de logiciels existants, plutôt que de développer ou faire développer des outils spécifiques. Ce choix nous semblait mieux assurer la pérennité de nos bases de données, et garantir une souplesse plus importante pour réagir face aux difficultés rencontrées. Pour chaque étape, une méthodologie est mise en place à partir de logiciels standards du marché.

Le logiciel ArcView et ses modules Image Analysis et Géoref-Image sont utilisés pour constituer le SIG, préparer et caler toutes les sources cartographiques sur l'image Spot et effectuer les corrections géométriques sur les différentes cartes.

Le logiciel Photoshop permet de traiter et coloriser les différentes textures par époque qui seront ensuite mappées sur un modèle numérique de terrain en 3D.

Les modèles numériques de terrain, la modélisation urbaine et les maquettes schématiques de la ville aux périodes choisies, sont réalisés en 3D avec 3D Studio Max. Une modélisation plus détaillée est réservée aux hauts lieux. Les logiciels Photoshop, 3D Studio Max et After Effects sont utilisés pour réaliser les différentes animations infographiques, comme les mouvements et déplacements en 3D dans la région, les animations cartographiques en 2D, les animations 3D des images de synthèse, les schémas d'interprétation (2D ou 3D), les traitements de l'iconographie ancienne, les effets graphiques (fondu, superposition).

Les montages des parcours audiovisuels sont réalisés avec After Effects. Enfin, Macromédia Director est utilisé pour l'intégration multimédia.

Comment utilisez-vous les images Spot ?

L'image de satellite fournit la base du géo-référencement dans lequel nous superposons l'ensemble des cartes anciennes et des couches d'information thématiques que nous avons évoquées. Ces couches sont donc cohérentes topographiquement entre elles mais également avec le géo-référencement de l'image Spot, ce qui nous permet de restituer les paysages anciens avec une précision satisfaisante. Mais notre usage de l'image Spot ne s'arrête pas là. L'analyse de l'image par photo-interprétation ou par traitements automatiques nous donne une bonne connaissance de l'occupation des sols actuelle, en plus de fournir les données les plus récentes.

Cette analyse nous permet en outre d'y repérer les traces de structures anciennes du paysage, qui peuvent être de nature géomorphologique (une ancienne ligne de rivage, la trace d'une coulée de lave par exemple), urbanistique (des anciens tracés de routes, des traces d'emprises au sol de bâtiments disparus), fonciers ou encore biogéographiques (traces de cultures et de parcelles anciens). Sur le tissu urbain de la ville, nous travaillons plutôt sur la photographie aérienne, et espérons pouvoir utiliser à l'avenir les scènes du satellite Spot 5. À partir de ces traces, nous reconstruisons topographiquement les éléments du paysage ancien, dont la forme et la nature sont tirées des analyses géo-historiques (occupation des sols, tracés anciens, bâti). Les textures sont ensuite restituées schématiquement selon des nomenclatures et des codes graphiques précis. Enfin, l'image Spot constitue l'enveloppe extérieure visible du paysage, que nous drapons sur le modèle numérique de terrain et sur le modèle 3D du bâti, pour générer de nombreuses vues régionales et urbaines, comme par exemple les survols en 3D.

Dans chaque CD Rom, de grandes catastrophes sont mises en scène qu'il s'agisse de l'éruption du Vésuve en 79 ou du tremblement de terre de San Francisco en 1906. Vous avez, à la fois une démarche de chercheur mais aussi de metteur en scène, en choisissant le point de vue, l'échelle, en écrivant un scénario du drame ? Pouvez vous préciser la démarche ?

Votre question soulève deux aspects éditoriaux importants : d'une part le travail de mise en scène est lié à la question du public auquel s'adresse cette collection ; d'autre part, expliciter la démarche de mise en scène nécessite de développer comment le scénario et la structure du CD-ROM sont construits. Ces deux aspects sont bien sûr étroitement liés, mais commençons par la question du public.

Très rapidement dans l'élaboration de la ligne éditoriale de la collection, nous avons cherché un mode de représentation de l'histoire de la ville qui nous permettrait de nous adresser à un public assez large, sans transiger pour autant sur la rigueur méthodologique. Le lien entre le travail de recherche et le travail de vulgarisation des connaissances réside dans la mise en scène des données spatiales et dans la scénarisation des récits historiques. Un mode de représentation compréhensible par les non-spécialistes permet en outre à des publics de chercheurs et d'universitaires de disciplines différentes de communiquer, de partager des données, par exemple à des historiens d'exploiter des résultats de télédétection ou d'analyse cartographique, à des géographes d'accéder à

des données archéologiques sans avoir nécessairement à se noyer dans les rapports de fouilles. Terre des villes n'a pas pour ambition d'apporter des connaissances nouvelles, mais de mettre en perspective les travaux des chercheurs et des spécialistes. Comme l'exprime Didier Busson, archéologue à la Commission du Vieux Paris et conseiller scientifique du titre sur Paris, présenter une restitution à un large public oblige l'archéologue comme l'historien à « prendre du recul » et permet de « tester des hypothèses ». Le recours à l'image de synthèse en trois dimensions illustre bien cette mise en perspective des données scientifiques : ce modèle de représentation repose sur un système d'information géographique et sur une base de données urbaines, à partir desquels nous choisissons une échelle, un point de vue et écrivons un scénario qui rend compte le plus clairement et le plus pédagogiquement possible du phénomène décrit. C'est aussi dans cet esprit que nous choisissons de mettre en scène des événements susceptibles de marquer les esprits. Ces événements permettent de mesurer la spécificité géographique du lieu, de saisir en quoi celle-ci contribue à façonner l'attitude des habitants face au risque, de lever le voile sur un aspect de la culture urbaine qui s'y est développée. Les exemples de la mythologie tellurique liée au Vésuve et de la reconstruction de San Francisco après le séisme de 1906 sont très révélateurs de ces comportements sociaux.

Cela nous amène à évoquer rapidement la structure des CD-ROMs, mise au point par la société Hyptique. Elle comporte deux grandes parties : les récits audiovisuels, dont nous avons évoqué la mise en scène, et les documents de référence, accessibles par les différents index. Les récits audiovisuels sont construits selon une continuité narrative, contrairement aux index qui sont des documents interactifs formant un corpus que l'on peut creuser et développer par plusieurs cheminements. Ici le scénario ne repose pas sur une mise en scène audiovisuelle, mais sur une architecture interactive qui permet au lecteur, en fonction de ses centres d'intérêt et de ses connaissances, de choisir parmi plusieurs types de consultation : thématique (index des mots-clefs, parcours thématiques), chronologique (parcours chronologiques) ou géographique (hauts lieux), ou encore d'approfondir ses connaissances grâce aux références. Ces différents modes de « navigation » permettront aux chercheurs, aux spécialistes de la ville d'accéder directement aux sources de données (textes, iconographie, cartographie) sans avoir à écouter ou réécouter les récits audiovisuels destinés à un public moins expert.

Vous accordez une place très importante aux paysages, à la conquête des espaces marécageux, au comblement des baies peu profondes, à l'évolution des lignes de rivages. Tous ces phénomènes sont traités de manière tout à fait saisissante. Quelles sont les sources et les méthodes utilisées pour restituer ces phénomènes ?

Pour les phénomènes que vous évoquez, les traitements ne sont pas fondamentalement différents de la méthode générale de reconstitution, dont nous avons déjà parlé. Il est parfois indispensable de rechercher des sources très spécifiques aux phénomènes que l'on cherche à décrire. J'en citerai deux exemples. Pour restituer les espaces marécageux de la vallée de la Seine dans l'Antiquité, nous avons eu recours aux données géologiques qui nous donnent une cartographie précise des zones d'alluvions récentes. Nous avons retenu les dépôts holocènes, c'est-à-dire ceux qui se sont formés entre - 10 000 avant J.-C. et aujourd'hui. Puis, pour restituer les surfaces inondables à l'époque retenue, c'est-à-dire entre 1^{er} siècle avant et 1^{er} siècle après J.-C., nous avons croisé ces données avec celles de l'emprise des grandes crues de la Seine, cartographiées par l'IAURIF. Le résultat de ce croisement fut très éloquent : lors de la crue de 1910, la Seine a pratiquement recouvert la totalité de sa terrasse alluviale la plus récente. Ce travail nous a permis de dresser une hypothèse vraisemblable d'emprise de la plaine marécageuse antique, et de donner aux travaux des chercheurs, notamment ceux de Roger Dion, sur les zones submersibles de la capitale une nouvelle expression cartographique. De même les différentes phases de l'évolution des lignes de rivage de la baie de San Francisco ont été obtenues à partir de données géologiques pour les périodes préhistoriques, et de cartes bathymétriques du XIX^e siècle, avant les différents travaux de comblement qui se sont succédé tout au long du XX^e siècle, pour la période moderne.

Dans le traitement de ces phénomènes, nous procédons en trois étapes : d'abord mesurer le phénomène, en rechercher ensuite les sources pertinentes et les analyser, enfin en restituer l'ampleur par un scénario et une mise en scène appropriés. Notre méthode de reconstitution et les documents utilisés permettent des superpositions, des comparaisons dans le temps qui facilitent une restitution à la fois pédagogique et informative. La dernière phase du traitement, la plus saisissante visuellement, est le travail de réalisation audiovisuelle d'Hyptique. C'est en choisissant, parmi les documents d'archives, les plus illustratifs et riches, en les confrontant aux images de reconstitution et en les mettant en mouvement que le réalisateur audiovisuel réussit à donner un rythme au récit et une expression aux images.

Les CD Roms se présentent aussi comme une banque de documentation sur les villes concernées. Quelle a été la ligne directrice en la matière ? Ce type de banque pose des problèmes de droits. Comment les avez vous résolus ?

Le terme « banque de documentation » laisse croire à une base de données exhaustive sur la ville, ce qui n'est pas le cas et n'est pas notre intention. C'est pourquoi je préfère parler de « documents de référence ». Il s'agit d'un corpus de textes, de cartes et d'iconographie qui, loin de viser à l'exhaustivité, est sélectif et orienté. La ligne directrice en est la structure du CD-ROM par parcours, au nombre de quatre, qui constituent déjà un découpage soit chronologique, soit thématique. Nous avons tenté de présenter une sélection de textes et d'images représentatifs des sujets d'histoire urbaine, de géographie historique, d'urbanisme et d'histoire des paysages, abordés de manière synthétique dans les récits audiovisuels. En plus des parcours, une autre partie des ressources documentaires concerne un certain nombre de quartiers, d'édifices et de sites parmi les plus symboliques de la ville et de sa région. C'est ce que nous appelons les hauts lieux. Ici encore, il ne s'agit pas d'être exhaustifs sur chaque monument ou chaque quartier, mais d'en restituer la place dans l'histoire urbaine et dans l'identité de la ville.

L'ensemble de ces documents sont indexés chronologiquement, thématiquement et spatialement dans la structure du CD-ROM. C'est cette indexation qui permet d'y accéder suivant plusieurs cheminements (mots-clés, lieux, époques), le CD-ROM proposant pour chaque recherche un mini-index qui rassemble toutes les occurrences du terme recherché. Mais il ne s'agit pas d'un moteur de recherche en texte intégral, car la vocation de la collection n'est pas d'être encyclopédique. Elle ne constitue qu'un point de départ suggéré par la ligne éditoriale. Pour aller plus loin, nous donnons un certain nombre de pistes, par exemple des liens vers des sites Internet spécialisés et des références bibliographiques.

Pour l'ensemble des documents inclus montrés dans les récits audiovisuels et référencés dans les index, les Éditions Belin ont acquis les droits de reproduction sur CD-ROM.

Les accords signés avec les ayants-droits sur les images et les cartes anciennes (institutions spécialisées, agences photos, fonds privés, IGN, Bibliothèque nationale de France, musée Carnavalet, etc...) stipulent la cession d'un droit de reproduction des documents pour l'œuvre considérée (le CD-ROM), ce qui n'autorise pas leur duplication en dehors de ce support. Nous aurions préféré permettre une exportation numérique de ces documents (comme nous le faisons sur les textes), mais nous n'en

n'avons juridiquement pas la possibilité. C'est exactement comme pour le livre ou la télévision : pour une exploitation ultérieure des documents (photocopies, enregistrement vidéo en dehors du cercle familial), le lecteur doit obtenir une autorisation de la part des institutions qui en détiennent les droits. C'est pourquoi nous avons détaillé dans le CD-ROM la totalité des documents présentés, leurs lieux de conservation et les organismes à contacter. Ces informations se trouvent dans les index, à la suite des récits pour l'iconographie des parcours audiovisuels, dans les références carto-bibliographiques et bibliographiques pour les cartes anciennes.

Dans l'approche que propose le CD Rom des raisons de l'originalité de San Francisco, le commentaire suggère un schéma d'interprétation en affirmant « entre le plan et le site, San Francisco choisit : « ce sera le plan et le site ». Il est d'ailleurs souligné qu'en 1853 une tentative d'aplanissement, et de banalisation du site fut repoussée et qu'en 1905, un essai de remise en cause du plan en damier ne vit pas davantage le jour. Quelle idée générale avez vous voulu mettre en avant pour Naples et pour Paris ?

De manière générale, Terre des villes met en évidence les relations complexes qui se trament, au fil des siècles, entre site régional et histoire urbaine. Comme vous l'avez remarqué pour San Francisco, nous mettons l'accent sur les événements ou les périodes au cours desquels ces relations se forment ou se transforment de manière décisive. La collection montre les conditions dans lesquelles la ville émerge de son territoire et la manière dont les formes urbaines s'inscrivent dans le site naturel, ou, au contraire, s'en affranchissent. On retrouve cette idée générale dans les deux autres titres, Naples et Paris, même si elle se décline de manière différente.

Ce qui frappe avant tout à Naples, peut-être encore davantage que d'autres villes italiennes, c'est la permanence des structures anciennes. Le plan en damier dessiné par les Grecs il y a 25 siècles est encore intact dans le centre de la ville. Bien que les édifices gréco-romains aient presque totalement disparu du patrimoine bâti, la structure urbaine est perceptible lorsqu'on déambule dans le labyrinthe des *decumani* et des *cardae* napolitains. L'empreinte du théâtre antique y est même fossilisée, pour reprendre un terme de Pierre Pinon, dans la forme courbe d'un îlot de Spaccanapoli. Ces traces sont parfaitement lisibles sur l'image Spot. De même que celles des extensions du système de défense, réalisées par les rois normands et angevins, puis la royauté espagnole au XVI^e siècle, ou des aménagements viaires et portuaires des Bourbons au XVIII^e siècle. Toutes

ces modifications ont profondément marqué le tissu urbain et contribué à dessiner la ville du *xxi*^e siècle. Elles sont encore en grande partie intactes aujourd'hui. La stratification urbaine révèle les influences des six civilisations qui se sont succédé à Naples depuis 2 700 ans, et cette permanence est d'autant plus extraordinaire qu'elle a pour cadre un site très contraignant, entre mer et collines, entre Vésuve et Champs Phlégréens. Le développement urbain, dont on peut suivre le fil dans le parcours Reconstitutions, est à Naples une œuvre de haute couture qui s'est sans cesse adaptée et renouvelée tout en préservant l'héritage des époques précédentes.

À Paris, le fil conducteur de la collection s'exprime à travers deux idées centrales : le rôle de la région Île-de-France, souvent sous-estimé, dans l'histoire de Paris, et l'enchevêtrement des formes urbaines au cours du temps.

Tout d'abord, la position de l'Île-de-France, au carrefour des axes commerciaux, déterminante dès l'Antiquité, la fonction structurante des grands domaines féodaux et abbaciaux, ainsi que le rôle économique des villes de foire nous rappellent ce que l'essor de Paris doit à sa région. Avec Hervé Blumenfeld, François Dugeny et Philippe Montillet, nous avons tenté de montrer que, malgré le rôle centralisateur joué par la capitale du royaume et la volonté politique maintes fois répétée de l'isoler de son territoire, Paris s'est d'abord développée en s'appuyant sur les ressources et les lieux de pouvoir d'Île-de-France, dont elle est indissociable.

La seconde idée concerne la forme urbaine de Paris. Parmi les éléments qui constituent cette forme urbaine, Pierre Pinon explique très clairement la superposition des grands réseaux viaires modernes, depuis les compositions classiques du *xvii*^e siècle jusqu'aux percées haussmaniennes, sur l'ancienne trame des voies dites naturelles qui épousaient les formes du relief et les axes de communication antiques et médiévaux.

À partir de la période moderne, entre *xviii*^e et *xix*^e siècles, une évolution progressive se dessine, à la fois dans les modes d'aménagement en Île-de-France et dans la transformation de la forme urbaine de Paris. La capitale, dont la domination politique et économique est désormais bien établie, va dès lors dicter à la région sa croissance et influencer son développement. Elle s'affranchit désormais des données géomorphologiques, hydrographiques et historiques qui l'ont encadré durant des siècles. Les murailles tombent, la ville s'ouvre, les interventions sur le territoire et l'aménagement urbain sont d'une ampleur nouvelle. On lit très bien ces basculements dans la transformation des paysages d'Île-de-France, dans le renouvellement du tissu urbain parisien et dans la restructuration du réseau viaire.

Pour conclure, revenons sur la question de l'articulation entre le traitement que nous faisons de chaque ville et, d'une manière plus générale, sur la ligne éditoriale de la collection. Nous avons d'emblée écarté l'idée de recourir à un modèle explicatif unique, tel qu'auraient pu nous en fournir les théoriciens de la géographie urbaine, de la sociologie, de l'histoire ou de l'histoire de l'urbanisme. Nous avons au contraire tenté, avec l'aide de plusieurs experts de ces disciplines, de combiner plusieurs approches, en considérant qu'aucune n'est en mesure de fournir un modèle qui rende compte de la complexité du développement historique de la ville dans sa totalité. C'est pourquoi le scénario de chaque ville propose plusieurs parcours et offre des regards historiques, géographiques, sociaux, urbanistiques et paysagers variés. Chaque ville est traitée avec un découpage différent des autres, de manière à épouser au mieux ses spécificités. On retrouve, bien entendu, des constantes à travers les titres et les modèles de croissance nous sont utiles pour déchiffrer certaines évolutions. Mais, lorsque nous abordons une nouvelle ville, notre démarche n'est surtout pas de chercher à appliquer des concepts qui fonctionnent ailleurs. Nous essayons de prendre la ville telle qu'elle est et telle qu'elle a évolué, avec son histoire propre, ses caractères géographiques et socioculturels propres, ses modes de construction et d'aménagement propres.